

Plongée en surface

4 ans, 11 mois et 27 jours environ – Lieu inconnu

Je me lève d'un seul bond, comme réveillé par des décharges électriques. Je sens la caresse du sable sur mes doigts et regarde l'océan, abrité du soleil par l'ombre des palmiers. Qui ne rêverait pas d'une telle vision paradisiaque tous les matins ? Moi.

Bientôt cinq ans environ que je suis sur cette île perdue au milieu de nulle part. Environ, simplement parce que je n'ai aucune idée de la manière dont je suis arrivé ici. Surtout, je ne sais plus depuis combien de temps je suis là. Au début, j'ai cru que ce n'était que temporaire, que les secours viendraient rapidement. Finalement, j'ai fini par réaliser que je ne me réveillerais jamais de ce cauchemar. J'ai alors commencé à compter, sans jamais réellement savoir combien de temps s'était écoulé depuis mon premier jour dans cet endroit.

Aujourd'hui, j'ai décidé de rédiger un journal de bord mental. Écrire dans le sable ? À quoi bon ! Le vent aura vite fait de tout balayer. J'ai rapidement abandonné l'idée de graver sur l'écorce des arbres. Je serai sans doute mort bien avant d'avoir réussi à rédiger proprement l'équivalent d'une seule page.

Pourtant, j'ai besoin de raconter mon histoire. Ce travail va me permettre de stimuler mon cerveau et, de peu à peu retrouver mes souvenirs. Me parler à moi-même, comme si je m'adressais à quelqu'un, me permet de me sentir moins désespérément seul. Mon Dieu que je regrette toutes ces conversations que je n'ai pas eues. Madame Sélan et ses ragots de voisinages, la petite vieille aigrie du quartier que tout le monde évite, Lucien « le fou » de mon village d'enfance qui parlait toujours seul, ou encore Clément Lemard et son abominable haleine. Si je le pouvais, je discuterais avec chacun d'entre eux des heures entières ! L'homme n'est pas fait pour être seul.

Je vais tout vous raconter depuis le début, mais malheureusement, je vais devoir vous laisser. Beaucoup de travail m'attend, car tel le comte de Monte-Cristo, je prépare mon évasion.

4 ans, 11 mois et 28 jours environ – Lieu inconnu

Encore cette décharge dans ma tête au réveil. L'adrénaline du départ ? Possible. Je sens la caresse du sable sur mes doigts et regarde l'océan, abrité du soleil par l'ombre des palmiers. Je ne compte pas aller piquer une tête dans l'eau. Non, je vais tenir ma promesse et tout vous raconter. Je ferme les yeux pour mieux me concentrer.

Soyons logique et commençons dans l'ordre. Je vous le disais hier, je n'ai aucune idée de la raison de ma présence sur cette île sur laquelle nulle âme ne vit. Un accident ? Possible, cela expliquerait pourquoi nombre de mes souvenirs sont altérés. Pourtant, après avoir fait le tour de l'île, je n'ai trouvé aucun bateau échoué, aucune épave d'avion, aucun parachute troué ou encore manuel intitulé « 50 raisons qui expliquent votre présence ici ». Comment ai-je bien pu débarquer là ? Je n'en ai pas la moindre idée.

Vous ne me connaissez pas encore très bien, mais je peux vous assurer que je ne suis pas une mauvaise

personne. Pourquoi aurait-on voulu se débarrasser de moi ? Avais-je des liens avec le grand banditisme dont je ne me souviendrais pas ? Est-ce une vengeance ? Avais-je bu trop d'alcool sur un bateau de croisière, au point qu'ils aient décidé de me débarquer là ? M'a-t-on mis en quarantaine car j'ai inoculé un virus dangereux pour l'espèce humaine ? Y a-t-il des caméras cachées à travers lesquelles on me regarde vivre dans une nouvelle version de télé-réalité ? Il ne manquerait plus que je sois le sujet d'une mauvaise expérience !

Après mes premières réflexions, assez rationnelles, à peu près tout m'est passé par la tête pendant ces cinq ans. Aucun scénario ne parvient à me convaincre, pourtant le résultat est sans appel, je suis bien là. Seul, à tenir un journal de bord sans journal, pour fuir un endroit sans issue. À ce propos, je vais devoir vous laisser, mon travail est loin d'être terminé. Nous reprendrons demain, tranquillement.

4 ans, 11 mois et 29 jours environ – Lieu inconnu

Qui est-ce qui essaye de me réveiller ? Personne, pourtant c'est comme si l'on me secouait à chaque fois. Ça y est, je ne peux plus dormir. Je plonge mes mains dans le sable et regarde l'océan, abrité du soleil par l'ombre des palmiers. Vous vous demandez comment se passe ma vie ici. Cette île, bizarrement, j'ai l'impression de l'avoir toujours connue et m'y balade comme si j'étais chez moi. Certains sentiers se dessinent exactement de la même manière que les rues pavées de mon enfance.

J'ai la chance de disposer de tout le nécessaire pour ne pas avoir à m'inquiéter pour ma survie. Noix de coco, bananes et autres fruits sont présents en quantité abondante et je peux trouver de l'eau potable. Je n'ai donc pas à m'improviser chasseur ou pêcheur, moi qui n'ai jamais pêché de poissons ailleurs qu'au supermarché.

Ici, rien n'a de goût, je mange toujours plus par nécessité que par plaisir. J'essaye de me tenir en forme, de m'astreindre à une vraie discipline. Le but est de maximiser mes chances pour partir de cet endroit, car des gens comptent sur moi. Oui, finalement, je ne vous ai pas beaucoup parlé de moi, étant plutôt pudique, mais demain, je vais me dévoiler à vous. En attendant, je retourne à mes préparatifs. La suite au prochain épisode.

4 ans, 11 mois et 30 jours environ – Lieu inconnu

Demain cela fera cinq ans. Cette pensée me terrifie dès le lever du jour. Je sens la caresse du sable sur mes doigts et regarde l'océan, abrité du soleil par l'ombre des palmiers. Des larmes roulent sur mes joues. Je n'ai pas le cœur à faire de l'humour aujourd'hui. Je vous ai pourtant promis de me livrer.

Si tout n'est pas totalement clair dans ma tête, je sais en revanche parfaitement qui je suis. J'ai oublié ce qui a pu m'amener ici, ce que je faisais dans la vie avant d'être là. Pour autant certaines choses ne m'ont jamais quitté : le sourire de ma femme et celui de ma fille. Si je me bats pour retourner à la civilisation, c'est pour elles, pour leur amour, car je sais qu'elles me cherchent. J'ai toujours vécu simplement, je n'ai jamais rien réalisé d'extraordinaire, mais ces

deux personnes sont ma plus grande fierté, ma plus belle réussite.

Je les aime tellement. Parfois je me réveille et j'entends la voix de ma femme. Elle murmure à mon oreille, douce et cajoleuse. Elle me dit tendrement « reviens-moi. S'il te plaît, reviens-moi ». Alors mon cœur se met à battre, comme ce jour où je l'ai embrassée dans l'herbe quand nous avions 20 ans, ou quand j'ai tremblé comme une feuille sous ce grand cerisier, genou à terre, pour lui demander si elle voulait bien m'épouser, ou encore lorsqu'elle m'a annoncé que j'allais être père. Ces deux femmes sont le meilleur de moi, elles sont ma force et elles m'aident à me transcender.

Je donnerais tout pour les revoir, rien qu'une toute petite fois, juste quelques secondes. Je n'ai aucune photo ici, alors j'essaye de dessiner les traits délicats de leurs figures dans ma tête, d'en marquer le plus précisément possible les formes et les contours. J'ai toujours peur que leur visage se dilue dans mon esprit, comme une toile de maître qui aurait pris l'eau... je ferais mieux de poursuivre mon entreprise au lieu de me lamenter. Tout est presque prêt pour le départ.

4 ans, 11 mois et 31 jours environ – Lieu inconnu

Une petite décharge dans la tête. Rien de tel pour un réveil en trombe. Je sens la caresse du sable sur mes doigts et regarde l'océan, abrité du soleil par l'ombre des palmiers. Demain cela fera environ cinq ans que je suis arrivé sur cette île. N'est-on pas censé réveillonner entre amis la veille d'une nouvelle année ? Le problème est qu'ici, je n'ai ni petits fours, ni champagne, ni amis. Tant pis, je remets la fête à plus tard.

Si vous vous demandez comment je vais prendre le large pour quitter ce lieu maudit, accompagnez-moi. Aujourd'hui, je vais vous montrer mon ticket retour pour la civilisation. Je me surprends à croire de plus en plus que vous êtes un public curieux de connaître la fin de mon périple. À force d'essayer de stimuler mon cerveau, je sens que je vais finir comme ce héros du roman de Stefan Zweig. Je ne me souviens plus du nom du personnage, mais je me rappelle qu'il est mis à l'isolement. Il décide, pour ne pas perdre la raison, de commencer à jouer des parties d'échec contre lui-même, dans son esprit. Il finit par développer une sorte de schizophrénie. Rassurant. Heureusement, je ne connais rien aux échecs. En revanche nous sommes l'un et l'autre tout autant accablés de solitude.

Suivez-moi, c'est par ici. Encore un peu. Derrière cette branche. Voilà ! Voici mon Yacht tout confort. Confectionné avec des lianes de feuilles et des rondins de bois. Une pagaie taillée à la main et des noix de coco remplies d'eau douce au cas où le voyage serait long. J'ai mis du temps à le réaliser. Dans ces moments, vous regrettez beaucoup de choses : ne pas avoir toujours un couteau suisse sur vous, ne pas avoir lu davantage le manuel des castors juniors ou Robinson Crusoé quand vous étiez enfant, ne pas avoir fait les scouts, ne pas avoir trouvé un bateau à moteur sur l'île ce qui vous aurait grandement facilité la tâche.

Demain, je quitte cet endroit et je vous convie à suivre mon voyage. Je m'accorde une dernière journée pour bien me reposer avant d'enfiler mon costume de Kersauson ou Tabarly. Croisez les doigts pour moi, je vais en avoir besoin.

5 ans environ – Lieu inconnu

Les pulsations électriques dans ma tête, la voix de ma femme, le regard bleu azur de ma fille, tout se mélange en cet instant. Je plonge mes mains dans ce sable qui s'immisce partout, je regarde l'océan que je déteste, abrité du soleil par l'ombre des palmiers que je ne supporte plus. Le pire est que j'ai toujours adoré la mer. Mais elle m'a bercé trop longtemps ces cinq dernières années et je ressens le besoin de couper le cordon.

Vous êtes prêts pour mon nouveau départ ? Il ne s'agit pas de ma première tentative. J'ai essayé de fuir de cette île à quatre reprises sans y parvenir, mais cette fois, ce sera la bonne. L'océan est toujours très agité, et me ramène chaque fois sur le rivage, mais jamais je n'ai été aussi bien préparé qu'aujourd'hui.

En piste ! Je pousse le bateau dans l'eau. Il flotte bien, j'avance à bon rythme. Observez-moi, je rame comme si j'étais à Oxford et que j'affrontais Cambridge ! Les embruns fouettent mon visage, mais je ne compte pas les laisser me fermer les yeux. L'important pour passer les vagues, c'est le timing. Ok, pour le moment tout se passe bien, même si ça remue beaucoup. J'ai peur que mon rafiote de fortune ne tienne pas le coup. J'essaye de maintenir au mieux les noix de coco pour qu'elles ne tombent pas toutes à la mer.

Doux Jésus ! Une vague vient de me claquer en plein dessus. Heureusement mon embarcation n'a pas chaviré. Il faut que je poursuive, je dois partir d'ici. Une seconde vague encore plus grosse que la précédente lève au loin. Ce n'est pas un amas d'écume qui aura raison de ma volonté ! Courage, je vais passer.

Non... ça ne passe pas. Les rondins de bois viennent de se disloquer sous la violence de l'impact de cette seconde vague. Me voilà sous l'eau, j'essaye de remonter mais je ne sais pas si je vais y arriver. Je n'ai plus de force, j'ai fourni un effort intense à la rame. Pourtant, mes amours, je sais que pour vous, je dois refaire surface.

12 avril 2023 – Hôpital de Strasbourg – Centre des soins intensifs

Le Docteur Girard nous prie d'enfiler nos blouses, nos chaussons, notre charlotte sur la tête et de passer de la solution hydro-alcoolique sur nos mains. Au moment où je pénètre dans la pièce, mon père est là, étendu sur le lit, relié à tout un tas de machines. Nous venons le voir presque tous les jours depuis qu'il est tombé dans le coma il y a 8 ans. À l'époque, je n'étais qu'une petite fille.

Ma mère ne peut s'empêcher d'interroger l'ancien collègue de mon père, le Docteur Girard. Elle espère toujours qu'il va nous annoncer de bonnes nouvelles, mais il tient chaque fois à peu près le même discours : « Caroline, lors de son accident de moto, ton mari a subi un choc d'une ampleur phénoménale au niveau du cortex préfrontal. Il est passé par un état de mort cérébrale, un état dont personne n'est jamais revenu ».

Mon père et son collègue étaient tous deux chercheurs en neurosciences à l'Université de Strasbourg et leur sujet de recherche portait sur l'amélioration des performances du cerveau humain par les machines. Le système d'implants qu'ils étaient en train de concevoir devait être implanté directement au cerveau. À l'époque cela présentait trop de risques pour qu'ils puissent l'expérimenter sur autre chose que des rats de laboratoire. Pourtant, mon père et son équipe avaient tous signé une décharge dans laquelle ils acceptaient de devenir un « sujet-test » si un jour une telle situation devait se présenter.

J'entendais Gabriel Girard dire à ma mère : « Nos recherches sur ce que l'on appelle l'humain-augmenté avancent, mais ton mari est un cas unique. Nous ne pouvons absolument pas savoir dans quel état est son cerveau actuellement, ni comment cela va évoluer. Tout ce que nous avons pu constater c'est que son activité cérébrale a redémarré il y a maintenant plus de cinq ans, ce qui était déjà un petit miracle. Les nano-machines qui lui ont été implantées agissent comme des coachs, elles réparent des connexions et le stimulent. Mais a-t-il encore une conscience ? Je ne peux pas te garantir qu'il réussira un jour à refaire surface. Accrochons-nous aux signes positifs et prions pour son réveil ».

Je pris la main de mon père pour la lui caresser jusqu'au bout des doigts comme ce que je fais à chaque fois en espérant pouvoir un jour lui reparler. Ma mère, elle, reste toujours avec lui quelques secondes de plus après mon départ. Au loin, je la vois se pencher sur lui et je peux lire sur ses lèvres ces mots qu'elle répète comme une litanie : « Reviens, reviens-moi mon amour ». Oui, s'il te plaît, reviens-nous Papa.